

Nécrologie

ANDRÉ MUSSAT (1912-1989)

Historien d'art, André Mussat, qui est décédé le 10 mars 1989 à l'âge de soixante-seize ans, est l'un de ces rares maîtres à la solide culture qui ont réussi à transcender brillamment la traditionnelle distinction entre l'histoire et l'archéologie. Parce qu'il avait au départ mené à la fois des études d'histoire et des études de géographie, couronnées par l'obtention de l'agrégation dès l'âge de vingt et un ans, parce qu'il ne s'était spécialisé qu'au lendemain de sa participation courageuse à la seconde guerre mondiale, il était toujours à l'aise pour replacer dans l'espace et dans le temps la plus modeste particularité architecturale dont il excellait à percevoir en amont les origines et en aval les influences. Dédaignant à la fois la présentation exclusivement esthétisante des créations humaines et la sèche érudition descriptive, il alliait somptueusement l'analyse de tout ce qui fait l'harmonie et la beauté d'une œuvre à l'approche ambitieuse du contexte économique, social, idéologique et politique dans lequel elle a été conçue. Pas une fenêtre qui ne soit située dans le bâtiment, pas un bâtiment qui ne soit intégré à sa ville, pas une ville qui ne soit séparée de la société et des grandes préoccupations de l'époque. La personnalité du commanditaire, la formation et les antécédents de l'artiste, les matériaux disponibles, les contraintes naturelles ou financières, l'influence des modes, tout est analysé.

Ce sont probablement les contributions d'André Mussat aux Congrès archéologiques de France qui illustrent le mieux cette conception large de l'histoire de l'art : depuis la monographie consacrée en 1950 aux églises Notre-Dame et Saint-Martin de Lamballe jusqu'aux cinq études fournies en 1983 sur le Morbihan (la cathédrale de Vannes, Saint-Gildas d'Auray, le château de Josselin, l'église de Malestroit et Notre-Dame de la Houssaye). Mais il faudrait citer aussi les divers articles relatifs au Parlement de Bretagne ou la plaquette consacrée en 1986 au Palais Saint-Melaine de Rennes. Et il faudrait encore souligner l'influence du professeur qui a su créer une école dont on mesure la richesse à travers la diversité des thèses de doctorat qu'il a dirigées : aucune époque (du Moyen Âge à nos jours), aucune forme d'art n'a été négligée, pas même la maison rurale que seuls les géographes et les ethnologues avaient étudiée jusque là.

L'Inventaire général des monuments et richesses artistiques, dont André Mussat a assumé la responsabilité pour la région Bretagne, a permis

à une équipe formée sous sa direction de réaliser la toute première publication de l'entreprise lancée par André Malraux, celle qui couvre le canton de Carhaix-Plouguer (1969), bientôt suivie de volumes assez exhaustifs sur les cantons de Le Faouët et Gourin (1975) et sur Belle-Ile-en-Mer (1978). Ainsi André Mussat a fait franchir à la Bretagne une étape décisive dans la connaissance de son patrimoine, en même temps qu'il contribuait de façon efficace à sa conservation, grâce aux relations qu'il entretenait avec les conservateurs de musées, les conservateurs des monuments historiques, les architectes des bâtiments de France ou les associations de sauvegarde.

Toute cette action a été menée essentiellement en faveur de la Bretagne. Né à Laval en 1912, André Mussat s'était attaché à Rennes lors de ses études à la Faculté des lettres. Nommé d'abord au lycée de sa ville natale puis muté à Angers, il arrive au lycée de Rennes en 1945 et il y reste jusqu'à la soutenance de sa thèse en 1960 ; il est alors professeur de khagne. Mais c'est dès 1951 qu'il a créé un cours d'histoire de l'art médiéval et moderne à la Faculté où il entre définitivement en 1960 et où il reste jusqu'à sa retraite. C'est lui qui est à l'origine de l'actuelle Unité de Formation et de Recherche des Arts de l'Université de Rennes 2-Haute Bretagne, qui réunit l'histoire de l'art, les arts plastiques et la musique, et qui n'a pas d'équivalent dans le Grand Ouest.

André Mussat a synthétisé ses connaissances et ses réflexions sur la Bretagne dans un magnifique ouvrage publié en 1979 chez Berger-Levrault, *Arts et cultures de Bretagne, un millénaire*. Trop bon connaisseur de l'histoire générale pour s'en tenir aux clichés de l'époque romantique, l'auteur montre d'abord que plusieurs siècles ont été nécessaires avant que ne se fixent des frontières, au lendemain des incursions vikings. Dès lors — mais dès lors seulement — existe une Bretagne qui coïncide avec les cinq départements bretons d'aujourd'hui. Une Bretagne sans doute, mais avec au moins trois cultures : celle de la partie bretonnante, celle du pays gallo, et celle de la zone intermédiaire progressivement perdue par la langue bretonne.

Du XI^e au XVII^e siècle s'est peu à peu constitué un art breton, au gré des influences venues tantôt par la mer, tantôt par la Loire, tantôt par la terre, mais sans qu'on puisse privilégier une celtitude qui s'opposerait à l'acculturation française. Dès sa thèse consacrée au *Gothique de l'Ouest de la France*, André Mussat avait montré l'importance des influences angevines, normandes ou anglaises en Bretagne. Plus qu'à un hypothétique et distendu cousinage avec l'Irlande ou le Pays de Galles, l'originalité de la Bretagne tient à la persistance d'une civilisation rurale, fortement encadrée religieusement et socialement qui résiste durablement aux « chocs modernes ».

Pour André Mussat c'est vers 1650-1670 — et non pas seulement lors de la Révolution française — que la Bretagne entre dans l'âge des ruptures,

avec la normalisation unificatrice imposée par l'intendant du roi et ses ingénieurs, sous l'effet des académies royales puis des écoles du XIX^e siècle.

Ainsi tous les contrastes traduits dans la pierre, jugés d'une égale dignité, sont valorisés et expliqués scientifiquement. La Bretagne se dégage des clichés et des rêves pour être enfin comprise. Grâce à André Mussat, l'historiographie bretonne franchit un pas décisif.

Michel DENIS